

# **Les enjeux de la pédagogie de groupe**

## SOMMAIRE

|   |           |
|---|-----------|
| INTRODUCTION .....  | 3         |
| <b>CONTEXTE ET OBJET DE L'ANALYSE .....</b>                     | <b>5</b>  |
| I- Expérience du « maître unique » .....                        | 6         |
| I.1- Une formation différente .....                             | 6         |
| I.2- Observation des comportements.....                         | 6         |
| II- Expérience au CEFEDM.....                                   | 7         |
| II.1- Une approche décisive .....                               | 7         |
| II.2- Vécu des comportements.....                               | 7         |
| III- EXPERIENCE DU TUTORAT .....                                | 8         |
| III.1- A partir d'un exemple.....                               | 8         |
| III.2- Technique d'approche .....                               | 8         |
| <b>TRAITEMENT ET ANALYSE DE LA PEDAGOGIE DE GROUPE .....</b>    | <b>10</b> |
| I- L'organisation .....   | 11        |
| I.1- Age .....  | 11        |
| I.2- Niveau.....  | 11        |
| I.3- L'équilibre du nombre .....                                | 12        |
| I.4- Respect des affinités .....                                | 13        |
| I.5- Le milieu familial .....                                   | 13        |
| II- L'expression dans le groupe .....                           | 14        |
| II.1- Psychologie .....   | 14        |
| II.2- Le système de communication à l'intérieur du groupe ..... | 16        |
| II.3- Place et épanouissement du groupe .....                   | 18        |
| II.4- La place du professeur .....                              | 19        |
| III- Le rôle positif de la critique.....                        | 20        |
| III.1- L'écoute : stratégie de groupe par la médiation .....    | 20        |
| III.2- L'observation : une écoute de l'autre .....              | 21        |
| IV- Autres facettes de l'apprentissage .....                    | 22        |
| IV.1- L'apprentissage au quotidien .....                        | 22        |
| IV.2- Plaisir et motivation chez l'élève .....                  | 23        |
| IV.3- Les vertus sociales de l'apprentissage en groupe .....    | 24        |
| IV.4- Le rôle du professeur .....                               | 27        |
| CONCLUSION .....  | 30        |
| BIBLIOGRAPHIE .....   | 32        |
| ➤ Ouvrages : .....  | 32        |
| ➤ Revues : .....  | 32        |

## INTRODUCTION

L'apprentissage instrumental est long et périlleux. Nombreux sont les obstacles qui le ralentissent ; pire encore, qui l'interrompt. Mais quelle satisfaction alors de pouvoir jouer un air après quelques mois, ou un concerto après quelques années !

La musique doit toujours demeurer un plaisir : le plaisir de jouer pour soi, et pour les autres. Elle est un art, et comme tout art elle exige de la part de l'enseignant un encadrement étroit et attentif. Les relations humaines sont un facteur décisif dans l'apprentissage d'une pratique musicale et instrumentale. Les cours individuels sont, par tradition, considérés comme les plus adaptés et les élèves viennent le plus souvent prendre seul leur cours de piano, le rapport professeur/élève étant ici privilégié.

Pour offrir aux élèves une ouverture vers l'improvisation, la mémorisation, le déchiffrage et la culture musicale - programme lourd pour 30 minutes de cours par enfant - le manque de temps pousse insensiblement l'enseignant à imposer plutôt qu'à proposer sa conception de l'apprentissage, imposer son rythme de travail et de compréhension, et par là, à prendre le risque de s'ôter toute disponibilité vis-à-vis des élèves, toujours pour obéir au désir de gain de temps.

Lorsque l'on évoque la pédagogie de groupe, on pense généralement au cours de Formation Musicale et à toutes les méthodes actives qui s'y rapportent. Cela voudrait-il dire qu'elle ne concernerait que certaines disciplines ? L'idée d'y recourir au sein d'un cours instrumental semble pourtant propice à apporter aux élèves une formation plus riche. Cette démarche nécessite probablement une organisation adaptée, respectueuse d'un équilibre, tant sur le plan de l'âge que du niveau des participants. Cette possibilité d'accueil offre une situation de cours moins figée pour enseigner le piano et participer, même très modestement, à l'éducation de l'enfant.

J'ai choisi de m'intéresser à ce type d'enseignement, qui me paraît être à la fois original et éducatif. Apprendre en petit groupe de deux à quatre élèves propose une dynamique singulière et présente des avantages certains que les cours individuels n'offrent pas. Il ne s'agit pas de confondre « musique d'ensemble » et « pédagogie de groupe » ; il convient au contraire de les distinguer, car même si ces deux pratiques concourent à la formation d'un musicien, leurs objectifs à court terme sont différents.

Sensible à ses vertus pédagogiques et artistiques, la pédagogie de groupe éveille en moi un vif intérêt. Nous découvrirons tous les aspects qui demeurent spécifiques à cette organisation de travail et notre problématique de recherche sera la suivante :

**Comment introduire la pédagogie de groupe au sein d'une classe ? Par quels moyens trouver la disponibilité et l'écoute dans le groupe ? Comment trouver l'équilibre, la détente, la spontanéité qui génèrent un climat de confiance nécessaire à la mise en place d'un véritable dialogue ? Comment s'y prendre pour que cet enseignement instrumental et musical permette à chaque enfant de progresser et de s'épanouir ?**

**CONTEXTE ET OBJET**

**DE L'ANALYSE**

## **I- Expérience du « maître unique »**

### **I.1- Une formation différente**

Au CNR de Nantes se déroule une expérimentation pédagogique assez originale et intéressante intitulée “Maître Unique ”, qui consiste à prendre en charge une petite classe d’élèves et à suivre attentivement son évolution. L’attrait de cette initiative réside dans l’encadrement étroit non plus d’un élève seul mais de groupes d’enfants, les effectifs ne dépassant guère la dizaine d’élèves.

Cette expérience représente une passerelle entre un cours individuel d’instrument et un cours collectif de formation musicale. A la théorie se juxtapose l’application musicale directe par les enfants ; ceux-ci, issus de classes instrumentales différentes, ont en effet à disposition plusieurs instruments qui leur permettent une ouverture dès le plus jeune âge sur la musique d’ensemble.

### **I.2- Observation des comportements**

Les exercices sont particulièrement adaptés aux enfants et se révèlent possibles grâce à la dynamique véhiculée par le groupe. De séance en séance, une organisation de travail s’établit et ne perturbe en aucun cas la progression de l’un ou de l’autre.

Au contraire, l’efficacité de cette méthode d’apprentissage réside dans la définition du travail à plusieurs comme une autogestion, ou plutôt une co-gestion de la collectivité par les élèves eux-mêmes, chacun étant invité à se prendre en charge, à s’initier au sens de la responsabilité. Travailler à plusieurs, c’est aussi bénéficier d’un environnement qui développe l’habitude de jouer avec et autour des autres. De plus, les exercices peuvent être abordés comme des « jeux à plusieurs » contrairement aux cours de formation musicale où le trop grand nombre d’élèves ne permet pas une telle souplesse dans la pratique collective.

L’expérience du « Maître unique » laisse apparaître quelques autres points de détail spécifiques à cet enseignement.

La petitesse du cercle d’apprentis incite volontiers à l’écoute, qualité indispensable à tout musicien ; qualité qu’il convient d’affiner dès le plus jeune âge. L’enfant qui peut se montrer un peu rétif dans un enseignement individuel, peut manifester le désir de bien faire pour se montrer à la hauteur du groupe et y être bien intégré. Le groupe le sensibilise au

regard porté de même qu'il le rend attentif au regard portant.

Les enfants parviennent en définitive à tirer un enrichissement de toutes les différences réunies au sein du groupe. Ils sont orientés par ailleurs vers un apprentissage musical toujours plus personnel, proche des besoins de chacun. Très tôt, les élèves seront invités à développer leur personnalité.

## **II- Expérience au CEFEDM**

### **II.1- Une approche décisive**

Le CEFEDM a proposé une formation réunissant tous les pianistes de la promotion pour aborder certains répertoires. L'initiative regroupait tous les étudiants pianistes en des séances communes, créant une ambiance de travail singulière.

En effet, la formation du groupe de travail se composait de quatre pianistes issus du CEFEDM et d'un professeur de jazz ayant déjà l'habitude de travailler avec des ateliers constitués en groupe.

Une seconde expérience a été proposée : l'objectif, cette fois-ci, portait sur l'interprétation baroque avec un instrument d'époque : en l'occurrence le clavecin. Le recours à des cours individuels aurait été possible car tous les musiciens possédaient au préalable des bases instrumentales et culturelles dans ce domaine.

### **II.2- Vécu des comportements**

En formant un quatuor soudé, une dynamique de travail intéressante s'est créée et s'en est trouvée facilitée par nos niveaux instrumentaux et nos motivations respectives. En l'espace de neuf mois, l'ensemble du groupe s'est non seulement initié au jazz mais a également acquis des connaissances et une autonomie relative.

En effet, le professeur a entraîné le groupe que nous formions dans une aventure pédagogique nouvelle. En nous proposant un enseignement pédagogique lui étant familier, il a su nous guider et traiter, par la concertation au sein du groupe, les problèmes rencontrés. Ainsi, lors d'un des cours de jazz, nous avons cherché à comprendre la technique du « *voicing* ». La solution ne fut trouvée qu'en établissant une concordance de tous les points de

vue. Le professeur ne se manifesta que par une intervention discrète mais coopérative, laissant de ce fait au groupe une grande part d'initiative.

Lors de la seconde expérience, il fut frappant de percevoir l'évolution des comportements collectifs. Ayant acquis quelques automatismes concernant l'organisation d'un cours à plusieurs, l'expérience fut concluante et rendue facile et riche. L'un exécutait une œuvre pendant que les autres portaient un réel intérêt à écouter, observer, puis débattre.

Chacun doit pouvoir prendre sa place parmi les autres. La formation de cette micro-société doit permettre l'audace et l'éclatement des personnalités. C'est un nouveau soi, pétri des autres. Nous avons toujours besoin des autres pour progresser. Une impression d'entraide s'est dégagée du groupe et a permis de surmonter les obstacles. A plusieurs, les qualités des uns se sont révélées profitables aux autres.

### **III- EXPERIENCE DU TUTORAT**

#### **III.1- A partir d'un exemple**

Une expérience de tutorat a été menée à l'intérieur d'un ensemble formé d'une pianiste et d'une violoniste. Ces dernières constituaient un groupe de travail pour une durée déterminée et étaient accompagnées par un étudiant des Beaux-Arts qui complétait le trio pour diriger la partition et enregistrer l'interprétation sur un sonorisateur.

L'association se révéla moins positive que prévue... Partant d'un dessin qui insérait des traits, des points, et des courbes, le but de cette initiative était de créer une dimension spatiale et temporelle en vue d'une éventuelle prestation publique. Le travail était guidé par le professeur coordinateur.

#### **III.2- Technique d'approche**

Le manque d'idées et de propositions a entraîné une inertie. Blocage ! Manque d'audace ! Le trio n'a pas su se libérer au fur et à mesure des séances et instaurer une complicité suffisante à l'élaboration d'un tel projet. Ainsi, l'esprit d'équipe semble exiger une implication de tous, auquel cas il boîte.

Un des principes forts du cours collectif est de reconnaître et d'accepter les différences d'une part, de les considérer comme point de départ de l'apprentissage d'autre part. La

personnalité de chaque élève, loin d'être occultée, doit être pleinement reconnue, acceptée et mise en valeur. La diversité des personnalités est un élément fondamental du bon fonctionnement d'un groupe. Si un élève présente une lacune technique précise, loin de considérer que l'aborder ralentira le groupe, elle pourra au contraire faire l'objet d'une prise de conscience des acquis techniques de chacun et être le prétexte à la construction d'un débat autour d'un geste, d'une technique quelconque découlant de cette lacune.

Les temps de retour, de reprise, d'erreur, de correction, de recherche sont, aux niveaux psychomoteur et intellectuel, des temps enrichissants. Ce n'est en aucun cas une perte de temps, mais bien au contraire des étapes nécessaires que l'on doit franchir pour permettre la maturation des idées. Les expériences de K. Lewin (\*) ont par ailleurs démontré que la libre participation à la discussion entraîne une plus grande implication et diminue les résistances. Un cours collectif figeant les élèves dans l'inhibition et la peur d'être jugés par les camarades ne serait pas un cours bien orchestré. La pédagogie de groupe se doit de supprimer tout tabou et non-dit. L'absence de tension est le reflet d'un travail serein et les notions de leader / contre-leader sont également à annihiler : *« lorsqu'une possibilité est offerte aux enfants d'exprimer leur perception et leur sentiment, on observe une réduction, voire une disparition progressive des tensions à l'intérieur du groupe classe »*.

Aux professeurs de temporiser les enfants les plus compétitifs qui recherchent l'effet, le brillant, au détriment de l'approfondissement. Il est bon d'aider les plus timides, de tempérer les plus impulsifs ; chacun doit pouvoir s'exprimer à son rythme et selon ses compétences. Nommer les problèmes pour leur assurer une meilleure lisibilité s'avère être une démarche efficace.

---

(\*) Kurt LEWIN, théories interactionnistes

**TRAITEMENT ET ANALYSE**  
**DE LA PEDAGOGIE DE GROUPE**

## **I- L'organisation**

Seule une organisation réfléchie permet de construire un schéma de fonctionnement pédagogique à la fois clair, distinct et constructif. Le propre de la pédagogie de groupe est de s'appuyer sur le principe de collectivité pour conduire les formés à établir leurs outils de connaissance.

L'enseignement du piano est tout à fait apte à transmettre ces axes de travail par une pédagogie groupale. Certaines conditions matérielles faciliteraient cette pédagogie tournée vers l'échange : disposer par exemple de deux pianos, de trois tabourets et d'une vaste salle. Un professeur de piano peut aisément prendre en compte le fait de s'adresser à plusieurs élèves et, du même coup, concevoir à les inviter à une écoute fine et particulière, une mission d'observation attentive et évaluative.

### **I.1- Age**

L'ensemble de mes expériences a montré qu'au cours du premier cycle, la dynamique de groupe se met plus aisément en place. Cela correspond en effet au moment où les élèves se familiarisent aux rencontres et en fixent des attitudes qui deviendront naturelles en deuxième et troisième cycles.

Pour ce faire, il est cependant souhaitable que les élèves soient d'âges voisins. Parmi tous les groupes observés, j'ai constaté que les membres appartenaient tous à une même tranche d'âge. Respecter ce critère semble essentiel car il facilite l'adaptation de chacun au sein du groupe. De fait, les élèves vivent plus volontiers la situation de groupe comme étant un loisir, prétexte à un temps de rencontres et d'échanges.

### **I.2- Niveau**

Un groupe composé de membres du même âge a toutes les chances d'être homogène. Par ailleurs, l'expérience montre qu'un degré égal de compétences acquises n'est pas rigoureusement nécessaire pour fonder un groupe. Au contraire ! C'est la diversification des rythmes d'acquisition des participants qui s'avère passionnant... Avoir recours aux différents niveaux du groupe permet de cultiver toujours plus de curiosité et de motivation.

Même si l'évolution du groupe est rythmée par la ponctuation des apprentissages,

l'important pour un élève est d'avoir « son temps » à l'intérieur « d'un temps » ; en un mot, aménager des temps individuels dans un temps collectif. L'acceptation mutuelle favorise largement l'intégration de tous.

Faut-il briser un groupe du fait de ces différences ? Au professeur d'en juger sachant que non seulement ces différences de progression ne sont pas nécessairement les causes d'une incompatibilité, mais qu'en plus elles intéressent aussi le groupe et non plus uniquement la personne concernée.

### **I.3- L'équilibre du nombre**

Tout un groupe à la fois, pourquoi ? En raison de quel principe, de quelle nécessité ? Comment utiliser dans un travail de groupe les particularités de chacun ?

Un groupe n'est jamais une simple juxtaposition d'individus. Chaque enfant est différent et ne manifeste pas les mêmes intérêts, les mêmes envies ou difficultés. Par ses différences, chaque groupe a sa physionomie propre et ses spécificités ; ses manières d'être, de sentir et de penser... C'est un être personnel qu'un groupe : un véritable individu.

Lorsque l'on qualifie un groupe, c'est de l' « *individualité collective* » (\*) dont il s'agit. Il ne faut cependant pas perdre de vue que les membres réunis autour du même cours doivent pouvoir agir directement les uns vis-à-vis des autres de façon à ce que personne ne soit fondu dans le groupe, mais en soit au contraire, à un moment donné du cours, le moteur.

Ainsi, le « bon équilibre » du nombre d'élèves agit directement sur l'efficacité du cours : ni trop, ni pas assez... Il s'agit, dans cette perspective, de composer des groupes de 2 à 4 enfants. Il faut insister sur cette dite efficacité des groupes réduits car les participants, en intimité, se voient, s'entendent, se comprennent et se sentent solidaires d'un ensemble qu'ils peuvent tutoyer. Tout simplement y être à l'aise. Ces dimensions facilitent une prise en charge de tous les problèmes que l'élève peut rencontrer. La force des élèves, et du même coup, la confiance qu'ils recherchent, résident dans leur nombre. Ils ont du poids et les possibles difficultés de compréhension entre eux et l'enseignant peuvent être diminuées.

---

(\*) Maurice DEBESSE, Comment étudier les adolescents, confidences juvéniles, 193

#### **I.4- Respect des affinités**

Il apparaît indispensable d'organiser judicieusement l'emploi du temps du début de l'année afin de favoriser la création d'ateliers homogènes. Il peut arriver qu'un atelier ne fonctionne pas simplement parce qu'un enfant ne s'entend pas avec le reste du groupe, au point de le dissoudre, d'où la nécessité de travailler à la composition de chaque atelier.

Reconstituer des ateliers en cours d'année relèverait d'un chantier... En outre, la dissolution pure et simple du groupe serait probablement ressentie de façon négative par les enfants et rendrait par ailleurs difficile une deuxième tentative puisque les participants concernés l'aborderaient comme une situation d'échec. La configuration d'un groupe est donc un facteur d'organisation à prendre attentivement en compte.

Réunir les élèves permet de disposer d'un temps d'enseignement suffisamment long pour aborder, en même temps que l'apprentissage de l'instrument, l'éducation musicale et l'éveil de leurs personnalités. Un élève de premier cycle a droit à trente minutes de cours. Ainsi, c'est par l'addition de ces trois temps de cours que le professeur bénéficie d'un confort d'enseignement bien meilleur, permettant d'instaurer un cours d'une heure et demie pour trois élèves. L'allongement de leur cours correspond à une heure supplémentaire pour observer, écouter, se former. Même s'il n'est, évidemment, pas facile d'assurer une formation musicale complète au sein d'un cours d'instrument, ce temps aménagé permet au moins de toucher du doigt une multitude de sujets et d'y répondre. C'est l'allongement du temps qui facilite la mise en place de séquences de travail propres à la pédagogie de groupe.

#### **I.5- Le milieu familial**

Il paraît donc souhaitable, au sein d'une pédagogie de groupe, de respecter les critères d'âge, de niveau, de nombre et d'affinités pour proposer aux élèves de bonnes conditions d'apprentissage. Une autre donnée peut également entrer en jeu : il s'agit du milieu familial. Pratiquer une pédagogie, quelle qu'elle soit, nécessite, d'une part, une réelle motivation de la part de ses acteurs, mais également une confiance accordée par les parents à la démarche entreprise. Il est compréhensible que les parents craignent que leurs enfants ne bénéficient pas du temps qui leur est imparti. Mais il semble que cette crainte se manifeste chez les parents d'élèves qui ne saisissent pas bien le fonctionnement d'un cours de ce genre : « il ne travaillera pas assez, il parlera tout le temps avec les autres... », « est-il bien utile qu'il reste en cours une heure et demie ? ». En mettant en place des ateliers de deux, trois ou quatre

élèves, le professeur doit être en mesure d'expliquer et de justifier sa démarche pédagogique le plus clairement possible afin de d'éviter toute appréhension. Si besoin est, il peut occasionnellement inviter les parents à assister à l'un de ses cours. Il sera cependant souhaitable que cette présence demeure ponctuelle car elle pourrait changer le comportement des enfants et nuire à l'efficacité du travail. Il faut être extrêmement vigilant à ne pas instaurer ce genre d'habitude vis-à-vis des parents d'élèves afin qu'ils n'interfèrent dans la relation enseignant / élève.

Le soutien des parents s'avère précieux pour la bonne réussite de la démarche engagée. Il est en effet évident que l'accompagnement du travail et des progrès de leur enfant est primordial ! Il me semble important de veiller à ce qu'ils approuvent le travail réalisé en cours. La famille prend en charge la transmission de nombreux éléments nécessaires au développement de l'enfant et assure dans ce domaine un rôle décisif tant sur le plan de l'intellect, de la sensibilité, que de l'imagination... Celle-ci doit être disponible et à l'écoute de son enfant. Les études musicales de l'enfant ne seront encouragées que lorsque son travail lui semblera valorisé à la maison.

## **II- L'expression dans le groupe**

### **II.1- Psychologie**

S'étant penché sur les principes de cohésion et d'interaction, il paraît intéressant d'approfondir l'analyse du groupe sous l'angle de la psychologie. Notre but n'est pas d'effectuer un catalogue des caractéristiques de la « psychologie de groupe » mais de s'interroger sur l'influence du facteur psychologique dans le processus éducatif du groupe.

En effet, la psychologie ouvre bien des pistes de réflexion quant à la compréhension des comportements des élèves. Celle-ci ne nous aide pas seulement à cerner le fonctionnement d'un groupe restreint ; les connaissances dans ce domaine contribuent également à renouveler et à enrichir les démarches pédagogiques. Tout formateur sait par expérience qu'il existe des comportements collectifs spécifiques. Tel élève individuellement charmant et attentif, peut métamorphoser son comportement dès qu'il est entouré de ses camarades. C'est une réaction que l'on peut retrouver dans n'importe quel groupe et qui pourtant semble indépendante de la personnalité des formés. En petite société, le groupe n'est pas « *une simple agglomération de sujets indépendants* », il est le siège de « *phénomènes de*

*contagions, de surexitation mutuelle, d'effervescence salutaire* » (\*). Les élèves apprennent à ajuster leurs besoins, leurs demandes en modelant leurs comportements sur des conduites qui semblent considérées, là, comme appropriées.

L'expérience de tutorat offre la possibilité d'observer des cours de piano organisés en binôme. Dans certains groupes, on peut voir qu'un des deux élèves, d'ordinaire agité et turbulent, se révèle être tout autre lors de l'absence de son camarade. Il apparaît donc important de pouvoir cerner la personnalité de chacun sachant qu'elle est susceptible, selon les circonstances, de « modification ». C'est d'ailleurs ce qui peut alimenter les appréhensions des formateurs : « *Comment vais-je procéder face à ce groupe ? Va-t-il être hostile ou coopératif ?* » ; « *Saurai-je m'imposer ?* ».

La psychologie met en avant l'importance de la détermination, l'implication, la contribution de chacun pour le corps d'élèves. Ces états revêtent un rôle « *décisif* » (\*\*) qui agit sur le climat et le moral d'une équipe. L'efficacité des exercices est, bien entendu, dépendante de cet état d'esprit. La prise en compte des interrogations de chacun par l'ensemble du groupe établit en complément un système d'équilibre. Il est d'ailleurs logique d'en déduire que si l'un des membres du groupe éprouve une difficulté, c'est tout le groupe qui y est confronté. Cette dynamique s'articule autour d'un but commun et d'une ramification de buts individuels, chacun pouvant « combler » les demandes d'un des membres. Par cette méthode de travail, il se dégage un climat positif, résultant d'une volonté de s'entendre et de coopérer.

De plus, l'intérêt de la pédagogie collective réside dans la projection d'objectifs communs, le goût de l'action collective et le désir d'appartenance à un groupe. La préparation d'une évaluation par exemple prend une dimension singulière lorsqu'elle est faite en groupe. Un morceau imposé à tous permet d'évaluer les compétences attendues à un moment donné dans l'apprentissage mais constitue un terrain sur lequel peut se développer la rivalité entre les élèves. Malheureusement, ce risque est réel et peut devenir un dangereux moyen de transformer l'évaluation en un constat d'échec. Mais bien utilisé, cet outil peut permettre à chacun de repousser ses limites le plus loin possible pour réaliser un effort important et constructif.

---

(\*) Arlette BIGET, Une pratique de la pédagogie de groupe dans l'enseignement instrumentale, 2001

(\*\*) Jean BEAUTE, Erasmus et chronique sociale, 1997

Il est donc important d'adhérer à la conception du schéma qui suit, illustrant ce fonctionnement :

| <b>Facteurs socio affectifs</b> | <b>Facteurs socio opératoires</b> |
|---------------------------------|-----------------------------------|
| Motivation / travail            | Organisation du travail           |
| Relation groupale (affinités)   | Organisation du groupe            |

Lorsque cet équilibre est respecté, il découle de cette démarche pédagogique une réelle efficacité. Lors d'un cours individuel, la tentative pour remobiliser un élève qui se décourage peut s'avérer vaines. A contrario, au sein d'un groupe qui fonctionne bien, les membres se sentent en confiance et participent activement à la vie de groupe ainsi créée. De plus, si le sentiment de satisfaction est vivace, celui de la cohésion, de la solidarité, et donc de la motivation le sera également.

## **II.2- Le système de communication à l'intérieur du groupe**

La bonne organisation d'un cours dépend des paramètres cités précédemment tels que l'âge, la configuration, l'environnement familial... Leur réunion laisse entrevoir une activité pédagogique fertile dont chaque enfant peut tirer profit. Nous chercherons à savoir de quelle nature sont les relations des élèves au sein du groupe et ce qu'elles leur apportent ?

La dynamique du groupe est un tissu de liens complexes. Il est certain que dans les groupes « silencieux », peu de communication orale peut s'établir. Et pourtant ! Le groupe, même silencieux, agit par sa seule présence. La timidité n'est pas un trait de caractère rare chez les enfants et adolescents. La parole ne représente pas le seul moyen d'expression, la musique en est un autre.

Concernant les groupes plus expansifs, l'oralité peut revêtir davantage d'importance dans l'organisation du cours. Les rapports de groupe engendrent, quelle qu'en soit la personnalité des membres, un mouvement et une évolution : une vie de groupe, une ambiance de travail propre.

Les incompatibilités d'opinions se transforment en confrontations, puis en un enrichissement mutuel. Le nombre d'élèves chercheurs multiplie les chances d'aboutir à une ou plusieurs solutions. Ces échanges sont en premier lieu une recherche puis un entraînement

au raisonnement. Cette démarche déductive dont font preuve les élèves sera ensuite mise au service de la connaissance pour que ceux-ci sachent retrouver tel ou tel concept, assimilation, le jour où il en aura besoin.

Il s'agit donc ici de marier les capacités d'induction et de conceptualisation pour permettre aux apprenants de relier les savoirs et de leur donner un sens. Le simple fait d'apprendre à l'intérieur d'un groupe restreint permet aux élèves de proposer une pluralité de pensées. La construction et l'évolution de l'apprentissage s'opèrent ainsi sur le terrain des discussions. Les points de vue s'entrecroisent et les découvertes de chacun permettent une prise de conscience de sa propre démarche.

Il est certain que dans une démarche interactive, chaque enfant est naturellement conduit à s'expliquer, à agir, à s'impliquer, à faire des choix face à un nombre restreint de camarades. Ce comportement difficile – jouer, s'essayer, parler devant les autres – deviendra un des principes forts de la pédagogie de groupe et devra être étayé tout au long du cursus pianistique. Les informations apportées par chacun sont pleines d'intérêts ; « *toutes les idées forment l'harmonie* » (\*). Elles développent même une qualité qui ne semble pas à négliger : l'intuition. C'est elle qui facilite parfois la découverte de solutions. Un élève peut analyser à tout moment une situation de groupe qui l'interpelle : « tiens, ce qu'il vient de dire, ce qu'il vient de jouer, je ne l'avais pas entrevu comme cela, et s'il avait raison ?... ».

Ces échanges peuvent aussi se modeler autour de séquences de travail sur un cycle d'œuvres ou sur un compositeur défini. Ainsi ai-je vu deux pianistes préparer une pièce à quatre mains extraite des Danses Hongroises de J.Brahms en vue d'une prestation publique. Cette préparation était accompagnée par ma tutrice et a fait l'objet d'une étude sur le courant musical et le contexte dans lesquels l'œuvre avait été composée. Ce genre d'initiative contribue à l'enrichissement des élèves qui sont alors en mesure de proposer leur interprétation, aussi modeste soit-elle. La pédagogie de groupe s'allie à ce concept où chacun doit faire part de ses choix en s'attachant à les légitimer par l'argumentation. Et par le jeu instrumental !

Un autre emploi du groupe pourra, au contraire, de proposer à chaque membre une œuvre de style différent. En travaillant simultanément des pièces de langage contemporain, baroque, classique ou romantique, le groupe disposera d'une transversalité pour les comparer,

---

(\*) Georges SNYDERS, Autorité du maître et liberté des élèves, ed. Sueil

les opposer ou les associer. Seul, en quatre mains ou en six mains, il est à chaque fois instructif de comprendre les diverses techniques de jeu pianistique, les diverses sensibilités d'expression inhérentes à chaque oeuvre. Peut-être même découvrir avec quel langage et quel style musical l'un ou l'autre se sent le plus en osmose avec sa personnalité. (cf. annexe n°2,3)

### **II.3- Place et épanouissement du groupe**

L'expérience de tutorat offre l'occasion d'enseigner régulièrement le piano par binôme et il s'avère que les élèves ne se contentent plus de répondre aux questions. Ils réagissent, font connaître leurs souhaits et soulèvent d'eux-mêmes des problèmes.

L'enjeu de cette relation pédagogique se joue pour beaucoup au travers de ces échanges de paroles croisés qui invitent à une participation active. Stimulés par ces échanges, les élèves se livrent plus volontiers au groupe. Ainsi, ils sont incités à exprimer demandes et attentes. Par expérience on remarque que les élèves s'adressent souvent en premier au professeur ; puis, ayant fait connaissance, ils se font naturellement des remarques, prennent le professeur à témoin, ou par exemple, lors d'un exercice, oublient totalement sa présence et se prennent en charge... A leur grande fierté lorsqu'on leur en fait la remarque !

Dans ce système de relation réciproque, chacun se forme à pouvoir s'exprimer avec précision afin d'être compris des autres. Chaque point de vue est réellement un point de vue. La libre expression des enfants revêt une importance au plus haut point. Les échanges, les points de vue, les discussions et propositions, l'argumentation qui résultent des interactions à l'intérieur du groupe entraînent un progrès collectif dans la compréhension d'un problème, la recherche de solutions et l'acquisition d'un savoir.

Les cours collectifs du CNR de Nantes montrent de façon surprenante comment les groupes peuvent jouir d'une énergie propre à la pédagogie de groupe. Les formés savent pourquoi ils sont là, à apprendre en groupe, et ont par conséquent conscience de l'apport de cette méthode collective dans leur propre formation. Ils en comprennent ses objectifs. De ce fait, ils cherchent instinctivement à contribuer à la pérennité du groupe et à ses progrès. « *La présence d'autrui d'une part, les interactions des individus entre eux d'autre part, [...], retentissent sur les performances des enfants* » (\*). Il est d'ailleurs révélateur de surprendre un

---

(\*) Paul A. OSTERRIETH, Faire des adultes, 1975

enfant, se lassant d'un exercice ou d'un morceau, y revenir spontanément dès qu'un autre enfant s'y intéresse !

Explorer une difficulté, un obstacle et accorder une aide individualisée peut s'avérer la plupart du temps profitable aux autres. Ce qui est enthousiasmant à travers cet état d'esprit, c'est la forte prise en considération de la spécificité de chacun : « *utiliser le groupe pour la formation de chacun* » (\*). La pédagogie de groupe peut devenir un « club » fondé sur la camaraderie.

#### **II.4- La place du professeur**

Mais les échanges sont-ils possibles entre tous ? Assurément oui, si les communications ne sont pas latéralisées. Si elles l'étaient, ce serait restreindre les élèves dans une disposition comportementaliste.

Le professeur n'a pas le monopole absolu de la parole, ce qui permet une possibilité réelle de communication entre tous les élèves. Le climat dans lequel lui et ses élèves évoluent doit s'instituer dans un système de relations triangulaires. Les rapports se bâtissent en trois temps (pas nécessairement chronologiques) :

- Les informations circulent du professeur vers les élèves.
- Par un mouvement de retour, des élèves vers le professeur.
- Les communications mutuelles entre les élèves.

Voici l'un des paradoxes de cette situation scolaire : le professeur ne sera jamais un membre intégré dans le groupe-élève mais il demeure néanmoins un membre à part entière du groupe-classe. L'enseignant explicite les compétences que doit acquérir le ou les élèves en ne définissant pas ce qu'ils vont réaliser, mais ce qu'ils devraient être capables de réaliser sitôt le cours terminé. Une information donnée à deux ou trois élèves simultanément est souvent comprise différemment par chacun. Travailler à partir de ces différences en laissant s'installer un réseau de communication entre les acteurs du cours est des plus enrichissant. Chacun amène sa touche ! Si chacun reçoit des autres une impulsion et un appui qui l'aide à franchir les obstacles, le groupe s'en sort grandi. Ces mêmes résultats, apportés par le concours de chacun, seraient demeurés hors de portée des efforts individuels isolés. Le nombre d'élèves

---

(\*) Arlette BIGET, Une pratique de la pédagogie de groupe dans l'enseignement instrumentale, 2001

chercheurs multiplie les chances d'aboutir à une ou plusieurs solutions. L'important pour le bon fonctionnement des groupes, est qu'il y ait à la fois une expérience collective et une expérience individuelle. C'est ensemble qu'il sera plus aisé de trouver une solution à un problème soulevé. De cet effort commun naîtront les découvertes et solutions aux obstacles rencontrés qui, de ce fait, ne seront pas soulevées par l'enseignant, mais senties, trouvées et comprises par les apprenants.

Plutôt que de favoriser un système axé sur la fermeture, la fragmentation, la standardisation limitant la marge de manœuvre d'un élève qui n'a le choix que de s'y soumettre ou de le contester ouvertement, il paraît préférable d'établir une relation caractérisée par la valorisation de l'élève et de son développement. La pédagogie de groupe permet de faire preuve de souplesse et doit tendre à encourager les propositions plutôt que les impositions. (gestion non-directive).

### **III- Le rôle positif de la critique**

#### **III.1- L'écoute : stratégie de groupe par la médiation**

L'écoute s'inscrit comme étant un facteur dynamique particulier du travail collectif. Ecouter quelqu'un, c'est d'abord avoir envie de l'entendre, de manifester le désir de partager avec lui ce qu'il a à dire. « *Ecouter quelqu'un, c'est l'entendre sans le réduire à ce qu'il dit ou à ce je comprends de lui* » (\*). C'est considérer que chacun, « *l'un petit, l'autre grand, mais d'égale valeur* », a quelque chose à dire.

Les enfants savent très bien reconnaître les difficultés de l'autre mais pas toujours les leurs ! Par le recours à une écoute active, ils sont capables de s'entraider, d'évaluer leurs productions sonores. De l'écoute de l'autre va découler le sens critique et analytique. A partir de cette écoute critique, l'enfant saura sur quelles bases il doit concentrer ses efforts à la maison.

Le professeur ne manquera pas d'encourager chacun et de signaler que l'écoute est l'une des facettes d'un bon musicien, au même titre que l'interprétation. Le groupe est alors

---

(\*) Denis VASSE, colloque de l'UNESCO, avec la présence de Françoise Dolto, 14-17 Janvier 1999

un support intarissable, offrant à ses membres des carrefours multiples de suggestions, de réflexions, d'opinions, de sensations. La notion de groupe prend ici toute son ampleur et se révèle propice à la construction d'un jugement esthétique.

Dans la pédagogie de groupe, l'oreille est constamment sollicitée pour permettre à l'enfant d'imiter, d'évaluer, de commenter ou argumenter. Les élèves découvrent par eux-mêmes qu'apprendre à écouter les autres est le chemin qui mène à l'écoute de soi-même. L'évaluation de l'autre par exemple constitue une première étape d'un travail qui aboutira à l'auto-évaluation, et à long terme à une méthode de travail personnelle. Indissociable du travail de recherche et d'appréciation, cette écoute devient peu à peu familière à l'élève.

L'écoute critique est un des aspects les plus importants de la pédagogie de groupe. Un élève doit prendre conscience que s'il tente d'échapper à la critique, il risque de ne pas fructifier son apprentissage. Pour le bien de sa formation, il lui sera utile de s'y soumettre. L'élève qui interprète un morceau peut bénéficier d'un apport ; celui d'avoir un avis autre que le sien, considéré comme objectif. Il sollicitera les membres du petit groupe qui, par leur écoute attentive, pourront ensuite donner leur sentiment et proposer, s'il y a lieu, une ou des idées susceptibles d'améliorer le travail de leur camarade. Par exemple, « ce timbre ne me semble pas adapté au caractère du morceau...tel geste ou doigté te permettrait d'obtenir une sonorité différente... »

La pédagogie de groupe offre l'opportunité d'avoir recours à la fois à l'avis du professeur, et en complément, à l'avis de deux ou trois camarades. Ainsi, la progression de l'élève passe entre autre par le « salut de l'écoute ».

### **III.2- L'observation : une écoute de l'autre**

L'écoute n'est pas seulement l'attention portée à la parole, mais peut être l'interprétation de phénomènes, d'attitudes, de signes... En pédagogie de groupe, le travail, soit sollicité par les difficultés de l'un, soit mis en lumière par les facilités de l'autre, s'appuie d'abord sur ce que l'on a écouté et observé. Ce n'est pas le problème qui naît de l'observation mais l'observation qui naît du problème. On n'observe pas pour observer, mais pour répondre à un questionnement musical...

Le rôle de l'observation marié au sens de l'écoute est essentiel, car « observer », c'est, en plus de percevoir, analyser des attitudes, rechercher des différences, constater des évolutions, diriger son regard sur des gestes ou des postures et tenter d'atteindre une plus grande acuité. C'est au final établir un pont entre la matière et la pensée. Il s'agit de proposer

à chaque enfant une démarche d'observation stimulante qui le met face à une situation de recherche : une situation ouverte où il aura à visualiser une attitude pour se l'approprier. L'observation est sans conteste un comportement actif qui vise à rechercher des indices que l'écoute n'aurait pu identifier.

Ce système d'écoute et d'observation nécessite une adhésion de tous les élèves. Chaque individu possède en lui des potentialités de développement et de résolution à un problème rencontré.

## **IV- Autres facettes de l'apprentissage**

### **IV.1- L'apprentissage au quotidien**

Apprendre la musique n'est pas apprendre une table de multiplication... Le chemin est long. Le travail « seul à seul » avec son piano est une étape absolument incontournable pour acquérir une aisance instrumentale. Il exige par ailleurs une réelle motivation de la part de l'élève s'il veut acquérir une bonne technique. Il faut s'armer de patience car il s'agit d'une tâche de tous les jours. Il va devoir accepter de différer une jubilation qu'il souhaiterait immédiate, ne pouvant pas jouer l'œuvre tout de suite de façon agréable, de l'interpréter conformément au modèle attendu. Cependant, il m'apparaît qu'au sein d'une petite collectivité, cette frustration peut devenir nettement moins sensible grâce au contact avec les autres. Le travail apparaît toujours moins pénible lorsqu'il est fait en collaboration.

Le groupe devrait être perçu comme étant un repère qui conforte, rassure, égalise et aplani les difficultés. Il représente une aide précieuse qui empêche que faiblisse l'envie d'apprendre. Un enfant qui se décourage n'est pas un événement rare. Par le groupe, il peut tout à fait raisonner de la manière suivante : « je n'y arrive pas... Le travail est trop exigeant... heureusement qu'il y a les copains !... »

Il est normal de voir un enfant qui débute le piano éprouver du plaisir à explorer l'instrument. Il cherche hâtivement à le comprendre et à l'explorer. La curiosité, l'aptitude interrogative sont les facultés les plus répandues chez l'enfant et l'adolescent... Un élève plus avancé ayant quelques années d'apprentissage à son actif est également sans cesse confronté à la nouveauté, entre autre par le répertoire. Il doit, face aux nombreuses heures de travail qu'il a passé sur son instrument, se remobiliser sans cesse et puiser en lui une force stimulatrice qui accompagne son travail de tous les jours, non dans ce qu'il fait, mais dans ce

qu'il aspire à faire. Cela ne doit pas être vécu tel un chemin de croix. Le plaisir d'apprendre à jouer doit avant tout être une source de motivation.

#### **IV.2- Plaisir et motivation chez l'élève**

Les notions de « désir » et de « plaisir » de jouer doivent justement demeurer omniprésentes tout au long d'un cursus musical. Elles ne sont parfois pas assez fortes pour vaincre les phobies, inhibitions et angoisses qui peuvent apparaître au cours de l'apprentissage de l'élève.

Il est compréhensible de voir que les élèves considèrent parfois la notion d'apprentissage comme une contrainte. Pour les pianistes comme du reste pour tout instrumentiste, quel que soit l'avancement, la musique exige rigueur et patience afin de s'adonner par la suite aux plaisirs que propose cet art. L'expérience du tutorat m'a montré combien il était passionnant de côtoyer des élèves pianistes très sérieux, motivés par un intérêt certain pour la musique. Ils l'aiment et, dans un souci de progression, réalisent attentivement les consignes qui leur sont données. Un enfant est impatient et il ne cesse de vouloir atteindre un résultat le plus vite possible. Mais parfois, ses efforts ne se concrétisent pas. Il peut abandonner, même ayant atteint un niveau d'étude intéressant.

Les possibles indécisions, erreurs, égarements font partie de l'apprentissage et peuvent être considérés comme nécessaires à la fabrication des outils de la connaissance et de la technique. « *En Art, une erreur est parfois plus féconde que les vérités les plus démontrées* » (\*). Dans cette optique, prendre son temps n'est jamais perdre son temps. Il faut faire comprendre aux élèves que le travail est la meilleure marche à suivre et celle qui finit toujours par payer, mais qu'il faut également accepter de traverser des passages à vide...

L'élève peut déjà apprécier le plaisir du travail accompli. Le rassemblement en petit effectif semble être une source intarissable de stimulation car il motive chez certains l'envie et le désir de partager leur travail, de le soumettre à un groupe revendiquant lui aussi l'envie de prendre du plaisir au travers de l'activité qu'il pratique. Le plaisir apparaît toujours plus appréciable lorsqu'il est partagé. Les enfants sont heureux de se rejoindre tous ensemble dans

---

(\*) Henri GAGNEBIN, Musique mon beau souci

une même activité : le piano. Ils peuvent parler librement de leur semaine de travail. Le groupe maintient un moral constant, à titre de balise. « *Il faut que l'élève s'habitue et prenne plaisir à travailler en équipe* » (\*).

Si un enfant fait le choix de faire de la musique, c'est pour rechercher les sensations irremplaçables qu'elle offre. Peu importe si l'élève ne répète pas suffisamment les passages, les mesures délicates ou les exercices, l'important étant qu'il passe du temps sur son instrument, qu'il découvre la palette de possibilités qu'offrent la diversité du répertoire, qu'il déchiffre et qu'il joue avec d'autres musiciens ; qu'il installe naturellement une complicité dans le rapport qu'il entretient avec son instrument ; qu'il instaure une histoire d'amour avec celui-ci... Il prendra alors du plaisir : le plaisir de jouer de la musique pour soi, pour et avec les autres membres du groupe, puis pour ses amis ou sa famille. N'oublions pas également que l'un des grands plaisirs du musicien, qu'il soit amateur ou professionnel, réside dans la relation établie avec un partenaire de jeu ou un public.

Le fait d'apprendre au sein d'un groupe permet d'être sensibilisé à la notion de partage. La musique n'est-elle pas faite pour être transmise et partagée ?

Il n'y a pas de connaissance gratuite, celle-ci répond toujours à un désir de questionnement. Ces découvertes doivent être un réel plaisir, une curiosité naturelle du futur musicien qu'il représente. L'épanouissement et l'émancipation d'un enfant se conjuguent avec sa libre expression. Le cours collectif développe les personnalités et « musicalise » sensiblement les enfants. Il s'avère être un vecteur d'écoute, de rencontre et de travail enrichissants pour les élèves : un facteur incontestable d'émulation.

#### **IV.3- Les vertus sociales de l'apprentissage en groupe**

La pédagogie de groupe propose un enseignement singulier avec des outils de travail qui lui sont propres. Ils répondent tous à un ensemble d'objectifs précis. Quels sont-ils? Sont-ils plus facilement réalisables à plusieurs ? Sont-ils modifiés par l'existence du groupe ?

---

(\*) L. Armand

La difficulté pour mettre en place un enseignement collectif réside principalement dans l'installation de « *bons rapports humains* » (\*) à l'intérieur d'un rassemblement de personnes. Qu'en penser ? A nouveau, quelle place, quelle mesure accorder à la pédagogie de groupe ?

Le groupe permet de transformer petit à petit le « jouer devant » en « jouer pour ». Répondre à la démarche du « faire à plusieurs », ne serait-ce pas s'ouvrir aux autres ?

La vertu des tâches communautaires prend toute son ampleur dans la préparation aux besoins de l'avenir. Le groupe apparaît alors comme un lieu privilégié d'apprentissage où l'individu cherche à acquérir des compétences sociales. Ces rapports visent à dépasser cloisonnement de chacun en prenant en compte les individualités pour servir le groupe. S'il fonctionne bien, la satisfaction individuelle peut même passer au second plan : le souci primordial étant la réussite du groupe auquel on appartient. Il s'agit de « notre classe » dans laquelle « nous travaillons ». Les apprenants ressentent spontanément la force que génère le groupe, et grâce à lui, il n'est question ni de dépendance au professeur, ni de gestion autoritaire.

L'unité du groupe repose sur la décision commune, la volonté de s'entendre et de coopérer. C'est cette gravité autour du groupe qui semble pousser les enfants à œuvrer de manière complémentaire et, par là, à tenir compte des souhaits prononcés par les différents membres. Chacun devra y construire son identité...

Cet esprit de « communion » incite également à la revendication d'une identité collective et suscite un climat de confiance et d'étude profitable à tous : d'« *un dialogue pédagogique* » (\*\*).

C'est par rapport au groupe que se déploient les activités de chacun. Une activité ordonnée équivaut à une activité productive, telle l'image de la « ruche au travail ». Il s'agit de faire du groupe un milieu de vie et d'éducation. « *Ce n'est pas uniquement l'éducateur qui éduque, c'est le milieu* » (\*\*).

---

(\*) LOBROT, Pédagogie institutionnelle, 1965

(\*\*) Antoine DE LA GARANDERIE, La motivation, 1991

(\*\*\*) MAKARENKO, L'éducation dans les collectivités d'enfants

La société dans laquelle nous évoluons favorise le développement de la pédagogie de groupe car la pensée et l'intelligence résultent d'abord des échanges constants de l'individu avec son entourage. « *L'influence du contexte social sur l'apprentissage* » peut être mis en avant. Un des objectifs incontournable de cette méthodologie est précisément d'apprendre à vivre et à travailler ensemble. « *cela ne sera possible que si l'enfant, dans le concret de son existence, a l'occasion d'éprouver lui-même la nécessité de la solidarité ou de la justice et de découvrir ainsi, par son activité propre, les lois élémentaires de la vie sociale* » (\*).

Les cours en commun ont cet avantage non négligeable de mettre l'accent sur la réalité puisque l'apprentissage proposé prend un aspect tout à fait applicable dans la vie de tous les jours. L'enfant, s'il commence par vivre en petit groupe restreint, pourra s'adapter par la suite à une collectivité plus élargie. L'enfant est relié aux autres tout comme il est relié au monde et saura gérer la question du « *vivre ensemble* ». « *La multiplication des intérêts est la sauvegarde d'une existence harmonieuse, qui, seule, peut amener la plénitude de l'esprit et du cœur...* » (\*\*). Ovide Decroly considérait le centre d'intérêt comme étant à la base de tout ce que l'on enseigne à un élève. L'effort doit naître de l'intérêt, créé par exemple autour de l'élaboration d'un projet commun.

« *Le projet, dans sa vertu organisatrice, correspond à la notion de société* ». Il existe un risque : oublier, en se laissant porter par les sollicitations des enfants, qu'un cursus musical suppose une multiplicité d'acquisitions fondamentales. Le plan de travail, élaboré en concertation avec les élèves, permet cependant de définir des itinéraires diversifiés épousant les désirs des enfants. Mais la pédagogie de groupe peut piocher en chacune de ses particularités, de ses spécificités pour les intégrer au travers du parcours entrepris par le groupe.

L'apprentissage de la musique par « l'adaptation sociale » offre désormais la possibilité de regrouper les élèves sur une autre base que celle de l'individualité : la socialisation permettant à la fois l'éducation et la formation.

---

(\*) Ovide DECROLY, Plaisir d'école

(\*\*) Jean PIAGET, Psychologie et pédagogie, 196

#### **IV.4- Le rôle du professeur**

Après avoir abordé la pédagogie de groupe sous l'angle de ses différentes caractéristiques, il reste à cerner la fonction de l'enseignant qui a fait le choix d'adopter une méthode de travail articulée autour de la pédagogie de groupe.

Le métier d'enseignant prend en charge l'éveil et la formation des enfants. Il lui incombe par conséquent des responsabilités. Autrement dit, si un professeur oriente l'apprentissage de ses élèves autour de la notion de groupe, il doit pouvoir en retour justifier sa démarche pédagogique.

Ainsi le champ d'action du professeur qui compose ses cours en ayant recours à des groupes doit être délimité.

Un groupe est une somme d'individus qui assure une unité entre tous ses membres. A l'intérieur de celui-ci, les réactions ne sont pas celles que l'on chez des individus isolés. L'une des tâches qui selon moi attend le professeur est avant tout de promouvoir un climat de groupe propice aux études musicales.

Le cadre de travail est primordial en vue d'aider les enfants et adolescents à s'y sentir en confiance. Malgré les priorités d'éducation, un apprentissage ne se fait pas avec la régularité d'une horloge et ne fait pas de l'élève un automate. Il a besoin de sentir en permanence que l'on a en lui une confiance profonde au risque, autrement, de lui faire perdre toute sécurité. Passé un temps d'adaptation, soutenu par l'ambiance valorisante du groupe, chacun trouvera les ressources voulues pour surmonter les obstacles.

Il appartient au professeur de comprendre la vie de ses élèves et de ses groupes. Communiquer les objectifs de travail, c'est responsabiliser les élèves, les impliquer dans leur formation. C'est aussi les traiter avec respect et faire appel à leur intelligence. Le formateur doit également faire preuve à l'égard de chacun d'une acceptation inconditionnelle de sa personne, de son caractère. Se mettre à la place des élèves fait partie des compétences du pédagogue et l'aide à cerner leurs raisonnements, comprendre dans quel état d'esprit ils vivent leur apprentissage au sein du groupe. Se mettre sur le même piédestal que ceux-ci permet également de comprendre leurs difficultés, de vivre leurs évolutions, et d'encourager leurs initiatives... Telle est la mission de l'enseignant : éveiller la curiosité de l'enfant, lui accorder les libertés qui répondent à ses bouillonnantes attentes d'apprenti musicien. L'élève ne subira alors pas d'enfermement et pourra toucher du doigt le véritable plaisir qu'il attendait de l'art musical. De la part du formateur, communiquer son savoir est une chose, le transmettre est encore mieux.

Je tiens à honorer la mémoire de Françoise Dolto qui complète ces propos : « être à l'écoute des enfants, ce n'est pas les observer comme objet de recherche, ni chercher à les éduquer, c'est respecter, aimer en eux cette génération nouvelle qu'ils portent. Ne sait-on jamais à quel point nous sommes à l'écoute sans tricher, sans interférer, sans brouiller les ondes. Nous n'avons rien à imposer aux enfants. Mon idée c'est qu'il n'y a qu'une seule façon de les aider : en étant soi-même authentique, [...] malheureusement, nous les influençons aussi » (\*). Par ce témoignage empli d'humanité, F. Dolto fait sans conteste de l'écoute de l'enfant une priorité pédagogique. Ici commence le métier de professeur. Face au phénomène du nombre que propose la pédagogie de groupe, l'attention et la vigilance auprès des élèves doit tout particulièrement être de rigueur. En y parvenant, le professeur réussira à créer un sentiment d'émulation qui les poussera à se surpasser, il s'appropriera du même coup leur empathie.

Claude-Henry Joubert (\*\*) souligne d'ailleurs qu' « il existe une bonne et suffisante raison de pratiquer la pédagogie de groupe : le professeur ne s'y ennuie pas. Il doit pourtant, plus que dans l'enseignement individuel, préparer ses cours, être à la disposition des élèves [...] s'investir davantage. Mais il est toujours porté par le groupe et bénéficie de son enthousiasme et de son ardeur, et, savez-vous, il en a parfois besoin... ». Il est indispensable que les élèves se sentent écoutés, compris et encouragés, qu'ils puissent s'épanouir et évoluer dans un esprit de coopération, assurant sereinement leur formation au sein du groupe qui les stimule. Comment un élève pourra-t-il trouver son propre mode d'expression si son professeur de piano, pour gagner du temps ou de l'énergie, lui impose le sien ? Comment acquerra-t-il une autonomie musicale si on ne lui enseigne pas correctement les textes travaillés : c'est-à-dire qu'il les analyse, les comprenne et choisisse sa manière de se les approprier ? La vérité ne doit pas être donnée par le professeur mais naître de la discussion d'élèves ; il ne s'agit pas d'imposer son savoir mais d'aider les apprenants pour qu'ils puissent trouver la réponse eux-mêmes.

---

(\*) Françoise DOLTO, La cause des enfants, 1985

(\*\*) Claude-Henry JOUBERT, professeur à l'ENMD d'Aulnay-sous-Bois

« *Aide-moi à faire tout seul* » (\*) illustre le principe que nul ne peut accomplir pour personne le travail qui consiste à construire l'homme.

Lors de discussions par exemple, l'enseignant peut demeurer relativement en retrait de celles-ci sans pour autant que les élèves ressentent un manque. Le professeur peut être associé à l'image d'un catalyseur ayant le rôle discret mais important, de « facilitateur » dans la discussion ; ce sont les élèves qui agissent et le professeur qui se met à leur disposition. Il leur est alors plus confortable d'oser et de prendre des initiatives qui s'avèrent parfois motrices pour la progression du cours. Une tâche complémentaire attend l'enseignant, celle de tout mettre en œuvre pour que les intérêts s'expriment, soient revalorisés et génèrent des exercices et activités aussi foisonnantes qu'imprévisibles.

Le travail éducatif consiste également à cibler les besoins, parfois latents et implicites au-delà de l'apparence bien souvent superficielle. « *On oublie vite ce que l'on a appris, mais on n'oublie guère ce que l'on a trouvé* » (\*\*). La connaissance doit être construite et non apprise. Montaigne formula son point de vue quant à la première finalité de l'enseignement : « *mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine* ». L'éducation est là, non pour donner des connaissances toujours plus nombreuses, mais pour constituer un mode de réflexion. La finalité d'un apprentissage n'est certainement pas l'accumulation d'un certain nombre de connaissances ponctuelles. Il s'agit assurément d'offrir à l'enfant des outils, des moyens lui permettant de construire un savoir-faire. En se les appropriant, l'enfant pourra alors être autonome. En tant qu'enseignant, il faut se donner en conséquence des moyens méthodologiques efficaces pour toujours stimuler la réflexion : être par exemple capable de pointer des failles dans ce que fait l'élève, failles dont il possède la réponse, dont il peut trouver les moyens d'y remédier s'il fait l'effort de la réflexion.

---

(\*) Maria MONTESSORI, L'enfant, 1935

(\*\*) Ovide DECROLY, Plaisir d'école

## CONCLUSION

Peut-on recevoir un enseignement pianistique de qualité s'il est pratiqué en groupe ou non ? Oui, sans aucun doute. Mais de façon semblable, en passant par les mêmes états ? Assurément non. Apprendre le piano ou tout autre instrument par la voie du cours individuel ne représente en aucun cas une entorse au bon déroulement d'un apprentissage. J'ai moi-même appris le piano depuis l'âge de six ans avec un même professeur tout au long de mon cursus. Cependant, la découverte de la pédagogie de groupe m'a séduit par toutes ses qualités ; elle recourt à une méthode de travail nouvelle qui m'était jusqu'alors inconnue. (*cf annexe n°4*)

Les objectifs de travail en pédagogie de groupe sont, sur le fond, semblables à ceux de l'enseignement individuel dont bénéficient à ce jour la plupart des élèves. Ces approches se veulent être celles de la méthode, de la maîtrise, de la rigueur, de la précision, mais aussi du plaisir, de la communication, de l'écoute et de l'épanouissement. Sur la forme, je préciserai que la pédagogie de groupe accentue la démarche d'apprentissage sous l'angle de la collectivité, rendant ainsi plus aisées des activités telles que la pratique de la musique de chambre, les échanges de points de vue, l'écoute, l'observation. La socialisation, la vie musicale dans un groupe restreint, la critique (qui comprend, dans son sens premier, autant la louange et l'admiration que la remarque et l'exigence) et la disponibilité enrichissent cet enseignement didactique que représente la pédagogie de groupe. Cette approche se révèle être destinée à la fois à un groupe et à un individu par l'intermédiaire d'un groupe. Elle œuvre à ce que chaque élève sente que le cours lui est personnellement adressé et fructifié par la présence d'autrui. Je suis persuadé que les élèves, par celle-ci, acquièrent un savoir-faire tant instrumental que relationnel. En complément du concept méthodologique, je retiendrai de cette pédagogie l'état d'esprit qui y règne, permettant aux différents groupes de pouvoir s'épanouir et prendre du plaisir à jouer.

Les limites de la pédagogie de groupe sont néanmoins réelles. Il est plus aisé de gérer des comportements dans les cours individuels, le groupe lui, s'avère beaucoup plus imprévisible car la gestion de plusieurs personnes en un même cours intervient. Le rapport à l'image véhiculée chez l'enfant est important, et au contact des autres il tente souvent d'exercer une empreinte, à la fois sur ses partenaires et sur le professeur. Il est naturel de

chercher à être aimé, être perçu comme motivé et plein d'humour, de se savoir reconnu comme intelligent.

L'esprit de compétition est plus ou moins développé chez l'enfant se traduisant par la hiérarchisation des enfants qui se jugent les uns par rapport aux autres. Le manque de confiance en soi de certains peut être renforcé par cet état d'esprit les immobilisant dans un sentiment d'échec, vécu comme une fatalité.

Un groupe n'étant pas soudé risque de s'exposer à des débordements. Le principe de la pédagogie de groupe exige que les conflits soient résolus au sein du groupe. Il s'agit avant tout de dédramatiser toute situation tendue et de ne pas la vivre de façon fataliste. N'oublions pas que l'élève vient pour jouer du piano...

Ces débordements peuvent s'avérer constructifs si les élèves et le professeur savent en tirer profit. Chaque semaine apporte ses questions, ses problèmes, ses incidents qui apparaissent inévitables dans une vie de groupe. Chemin faisant, ces épisodes donnent lieu à des moments de « paroles ouvertes ». Ces temps se légitiment non par un *parce que* mais par un *pour que* qui orientent toujours l'élève ou la collectivité vers le futur. Le but n'est pas de réparer mais de préparer et d'anticiper.

Il ne faut pas perdre de vue que chaque professeur, selon son tempérament, sa culture et ses compétences, doit trouver une méthode de travail adaptée à sa propre personnalité, à celle de ses élèves et aux spécificités de la discipline qu'il enseigne. Certains d'entre eux se réaliseront pleinement dans le concept de groupe, d'autres s'y sentiront mal à l'aise et leur enseignement en souffrira. Aucune formule ne peut prétendre tout résoudre ou tout remplacer. Pédagogie de groupe et enseignement individuel présentent tous deux des qualités différentes à ne pas opposer, mais plutôt à mêler... L'alternance entre cours individuel et « cours de groupe » ne serait-elle pas un équilibre intéressant ?

## **BIBLIOGRAPHIE**

### ➤ **Ouvrages :**

D. ANZIEU et J-Y MARTIN,

La dynamique des groupes restreints, P.U.F Paris, 1968

Pierre-Yves ARTAUD,

A propos de pédagogie

Arlette BIGET,

Une pratique de la pédagogie de groupe dans l'enseignement instrumental,  
IPMC

Claude CROUSSIER,

Le musicien et le groupe, IPMC

Fabienne D'ORTOLI et Michel AMRAM,

L'école avec Françoise Dolto, ed. Hatier

Philippe MERIEU,

Repère pour un monde sans repères

François IMBERT et le groupe de recherche en pédagogie institutionnelle,

Vivre ensemble, un enjeu pour l'école, ed. ESF

Ovide DECROLY,

Plaisir d'école, ed. HG Hommes

### ➤ **Revue :**

Marsyas,

Le groupe et l'individu, n°10, IPMC juin 1989.

Pédagogie de groupe, n°8, IPMC décembre 1988